

provinces de l'est, et à moins que l'on estime désirable d'expédier une partie du trafic par les réseaux étrangers, il faudra immédiatement augmenter les moyens de transport.

Mes honorables amis ont dû remarquer aussi que les cultivateurs de Moosejaw n'ont pas regardé aux peines ni à la dépense; ils ont envoyé à leurs frais ici à Ottawa au commencement de la session un délégué porteur d'un mémoire au gouvernement et aux membres du parlement. Ce délégué est M. O. B. Fish, et quelques-uns de mes honorables amis doivent se rappeler sa visite à Ottawa du mois de mai dernier, je crois. Un paragraphe du mémoire se lisait comme suit:

Ce qu'il faut, c'est d'accorder l'aide et l'encouragement nécessaires à n'importe quel système de transport pouvant suffire aux besoins du pays.

Ce mémoire était signé au nom de tous les cultivateurs du district de Moosejaw, par E. K. Rathwell, William Watson et E. N. Hopsk, trois chauds partisans du gouvernement.

Mon opinion est que ce projet a été soumis au parlement une année trop tard. Je sais que l'année dernière, lorsque j'ai visité mes électeurs j'ai dû m'excuser auprès d'eux de ce que le parlement n'avait rien fait pour améliorer notre système de transports par chemin de fer. Le seul encouragement que j'aie pu donner à mes électeurs était la promesse que l'honorable premier ministre a faite pendant les derniers jours de la session que le sujet recevra une solution pratique pendant la présente session. Il y a longtemps que le temps de délibérer est passé. Il y a un an qu'il est passé. On nous a dit que ce projet était soumis à la Chambre à la demande de M. le sénateur Cox "qui ne pouvait attendre." Je ne crois pas que le sénateur Cox ait été plus mêlé à la préparation du projet soumis au parlement qu'un millier d'autres individus; mais s'il est vrai qu'il y a pris part; s'il faut lui attribuer une partie du travail, alors la chambre de commerce de Winnipeg dirait: Honneur au sénateur Cox! et les voyageurs de commerce qui l'année dernière ont été presque réduits au désespoir par la désorganisation complète du service des passagers, diront: Honneur au sénateur Cox! Enfin, je crois que tout citoyen, habitant le pays situé entre le lac Supérieur et les montagnes Rocheuses, qui n'est pas aveuglé par l'esprit de parti, dirait: Dieu bénisse le sénateur Cox! si c'est à lui que nous devons le projet soumis au parlement! Ainsi que l'a dit John Hawkes, ami et partisan de la gauche, ce projet est la chose la meilleure et la plus encourageante possible pour la population des prairies. Que mes honorables amis réfléchissent un peu. Leurs supplications à l'honorable premier ministre d'attendre, d'attendre, d'attendre encore, manquent de sagesse. Ils disent que nous devrions attendre que la commission du transport ait soumis ses conclusions. On ne permettra de dire que lorsque la population de l'ouest a vu

M. SCOTT.

dans le discours du trône qu'une commission devait être instituée, le frisson l'a saisie, parce qu'elle a cru que cela signifiait le renvoi à une autre année de la création des moyens nécessaires pour remédier à l'insuffisance des transports. J'ai reçu plusieurs lettres de l'ouest à ce sujet, et j'ai eu ainsi que d'autres députés du Manitoba et du Nord-Ouest des entrevues avec l'honorable premier ministre concernant cette question. L'honorable premier ministre nous a expliqué que le devoir de la commission des transports serait d'étudier ce qu'il avait à faire pour améliorer nos voies d'eau, nos canaux et établir des installations terminales à nos havres; le devoir de la commission ne devait pas être de s'occuper de la question des chemins de fer. Comme tout autre je reconnais l'importance et la nécessité d'améliorer et d'utiliser les canaux et autres voies de navigation de ce pays, et conséquemment nous avons été parfaitement satisfaits de l'explication du premier ministre. S'il en eut été autrement, si le but de la commission avait été de s'occuper spécialement de la question des chemins de fer, sir William Van Horne qui a été mentionné à cette époque comme président probable de la commission n'aurait pas été accepté avec beaucoup de confiance par les habitants du Nord-Ouest, à cause de ses attaches avec le chemin de fer du Pacifique. A part cela, sir William Van Horne possède à un très haut degré le respect et la confiance de toute la population du pays, je suppose; dans tous les cas il possède celle de la population du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Je répète donc que nous avons besoin d'un soulagement immédiat. J'ai un tout petit paragraphe à lire à ce propos. Ce paragraphe a été coupé dans un journal publié dans ma propre ville, journal qui appuie fortement les honorables députés de la gauche. Ce journal publiait, à la date du 5 mai dernier, un article dans lequel on disait:

Les libéraux peuvent bien, si cela les amuse, critiquer le chemin de fer Canadien du Pacifique.

Mon honorable ami voudra bien prendre note du fait que je déclare sous ma responsabilité de député, que l'honorable député de Toronto (M. Osler) a participé à la rédaction de cet article, et c'est ce qui explique comment en plusieurs endroits on trouve une tentative d'excuser l'incurie de la Compagnie du Pacifique-Canadien.

Les libéraux peuvent bien, si cela les amuse, critiquer la Compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique; mais il serait beaucoup plus à propos et plus utile d'agir et de prendre effectivement les moyens de remédier à la situation. Nous disons donc aux libéraux: Cessez de critiquer le chemin de fer Canadien du Pacifique et employez votre énergie à nous obtenir un plus grand nombre de chemins de fer. Parlez moins et agissez plus. Tant que nous n'aurons pas un autre chemin de fer, et nous devrions en avoir eu un depuis longtemps, ces critiques du Canadien du Pacifique ne produiront pas grand-chose. La population veut un